

STRASBOURG Moïse et Aaron en ouverture de Musica

En toute force

Belle ouverture de la 30^e édition du Festival Musica, vendredi soir, à Strasbourg, avec une sublime interprétation de l'opéra *Moïse et Aaron* de Schoenberg.

Rémy Pflimlin, président de Musica, a ouvert dans une salle Érasme comble le Festival international des musiques d'aujourd'hui. Salueant le public, il a promis des découvertes intéressantes pendant cette quinzaine prochaine. Et c'est précisément une œuvre forte et dense qui a sonné le début du festival : l'opéra *Moses und Aaron* de Schoenberg, donné en version de concert sous la direction de Sylvain Cambreling par le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg et le chœur de l'EuropaChorAkademie – plus de 200 interprètes. L'Opéra du Rhin en assurait la coproduction.



Le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg a joué une version concertante de *Moïse et Aaron*. PHOTO POLKOWSKI

Une originalité patente

Le seul grand opéra de Schoenberg fut écrit au début des années 30, et ne fut créé qu'en 1957 par Rosbaud à Zurich dans sa version en deux actes, incomplète, car le 3^e ne fut jamais mis en musique. L'originalité foncière de l'œuvre est patente dans le contenu et la forme.

Le sujet est religieux. Revenant au judaïsme de ses origines, Schoenberg a choisi comme personnages Moïse et Aaron, qui ont fait sortir le peuple hébreu d'Égypte et l'ont conduit vers la Terre promise. Livret du compositeur d'après le texte biblique, mais propos axé sur les relations entre les deux frères : l'un peu loquace, méditatif, reclus, l'autre

étant son porte-parole auprès du peuple. Leur entente dure jusqu'à l'épisode dans le désert où, pendant que Moïse est isolé sur la montagne d'où il ramène les tables de la Loi, Aaron devra faire face à la versatilité des tribus réclamant le retour au polythéisme, et le politicien est tenté par la démagogie. Le vrai nœud du débat est dans l'opposition d'un Moïse avocat de l'idée d'un Dieu interdit d'être représenté en image, et d'Aaron plaidant pour une conception du divin qui a besoin de visualiser, de sensualiser la religion. Le conflit n'épargne pas à Moïse de douter. Et on peut, si on veut, actualiser la thématique. Autre particularité de *Moses und Aaron*. C'est comme *Wozzek* de Berg un autre exemple d'écriture d'opéra selon les canons des sé-

ries de douze sons. Schoenberg assume les contraintes de la règle sérielle. L'effet est cette texture toujours dense de la musique et, plus propre à l'auteur, le caractère affirmé dans une sorte de fièvre et des tensions presque sans trêve, peut-être moins évidentes dans une représentation scénique qu'au concert. Et néanmoins tout le raffinement de la plume de Schoenberg apparaît dans la couleur des timbres orchestraux et le caractère de scènes. Le sériel porte en lui-même ses limites.

Un travail de titan a été accompli par Cambreling et ses troupes, avec cette représentation qui amène l'ouvrage à Strasbourg. Un Moïse imposant qui manie le Sprechgesang plus que la note codifiée dans son discours. Avec Franz Grundheber dans un des

rôles titres. Et la performance du ténor Andreas Conrad est d'autant plus remarquable que le rôle d'Aaron est exigeant vocalement. Et les autres protagonistes – Johanna Winkel, Elvira Bill Katarine Persike, Nora Petrochenko, Jean-Noël Briend, Jason Bridges, Andreas Wolf et Friedemann Röhligh – méritent également favorable mention. L'orchestre du Sudwestfunk honore la réputation justifiée qui est la sienne. Et on salue le travail impeccable de l'EuropaChorAkademie du professeur Johann Daus. Et coup de chapeau à Sylvain Cambreling pour sa science et son énergie inlassable : il a tenu la distance durant les 100 minutes de représentation, suscitant l'admiration de la salle. ■

MARC MUNCH